

Malgré la crise, l'offre s'enrichit

■ La RFID et les terminaux mobiles sont devenus des « must » pour les progiciels. Côté technologie, la virtualisation séduit de plus en plus d'utilisateurs.

Manhattan Associates, jusque-là spécialiste de la gestion d'entrepôts propose depuis quelque temps déjà EEM (Extended Enterprise Management), un portail qui relie l'ensemble des acteurs de la supply chain en intégrant la collaboration avec les fournisseurs.

Cela va sans dire. Comme les autres, les éditeurs de logiciels liés à la traçabilité ont subi la crise. Moins fortement dans les secteurs porteurs de l'agroalimentaire ou de la santé, mais, même là, nombre d'affaires ont été gelées et reportées à des jours meilleurs. La plupart des éditeurs commencent cependant à sentir le vent de la reprise. Le plus dur est passé.

Yves Vergnolle, vice-président Emea d'Apriso, souligne pour sa part un effet notable de cette crise : « Dans de nombreuses grandes entreprises, pour cause de rationalisation, les investissements locaux ont été arrêtés. La problématique de la traçabilité est en fait remontée au niveau du top management qui cherche désormais à mettre en place une démarche globale pour l'ensemble des sites », constate-t-il. Il souligne également, effet positif de

la globalisation, le fort développement de la traçabilité dans les pays émergents. « À mesure que les usines installées en Asie ou au Brésil par exemple, se développent, les industriels, pour des raisons de qualité, sont amenés à y installer les mêmes outils que dans leurs usines nationales. Ce type

tématiquement celui de la vente de licences. En revanche, plusieurs éditeurs notent une tendance claire vers le développement de la virtualisation. Cette technique permet de mieux exploiter les serveurs – et donc d'en diminuer le nombre – en faisant tourner simultanément et de façon transparente plusieurs applications sur la même machine. La pression sur les coûts justifie pleinement cette démarche. « Alors que les grands logiciels comme l'ERP fonctionnent en mode centralisé, la traçabilité reste une application locale. D'où la volonté des grandes entreprises de la consolider sur un minimum de serveurs avec les autres applications d'un même site », dit Yves Vergnolle. Philippe Allot, Pdg d'Ordinal, partage pleinement ce point de vue. Il va même plus loin puisqu'il constate une réelle « démocratisation » du recours à la virtualisation. « Jusque-là, seules les grosses installations en faisaient usage; désormais cette technique, qui procure à la fois des avantages en termes de coût, de disponibilité et de maintenance, commence à diffuser vers des applications de moindre envergure », affirme-t-il.

“La technique de virtualisation procure à la fois des avantages en termes de coût, de disponibilité et de maintenance, en matière de serveurs”,

PHILIPPE ALLOT, PDG D'ORDINAL.

d'évolution forme un marché en forte croissance », indique-t-il.

Côté technologie, l'approche reste classique. Hormis quelques exceptions – dans le domaine du WMS (Warehouse Management System) notamment ou pour le dédouanement – l'accès à l'information en mode SaaS (Software as a Service), où la solution est exploitée en ligne et facturée à l'utilisation, reste l'exception.

Mieux exploiter les serveurs

Le mode de commercialisation des logiciels reste ainsi quasi sys-

La tendance bien connue vers l'intégration des outils de traçabilité, elle, ne se dément pas. Elle pousse les éditeurs à sortir de leur pré carré pour étendre leurs prestations. Témoin, Manhattan Associates, jusque-là spécialiste de la gestion d'entrepôts, qui propose depuis quelque temps déjà EEM (Extended Enterprise Management), un portail qui relie l'ensemble des acteurs de la supply chain en intégrant la collaboration avec les fournisseurs. En 2010, le groupe 3 Suisses et Leroy Merlin ont choisi cette solution en complément d'autres

“La problématique de la traçabilité est en fait remontée au niveau du top management”,

YVES VERGNOLLE,
VICE-PRÉSIDENT EMEA D'APRISO.



“En cas de défaut constaté sur un produit, il est ainsi possible de cibler très précisément le numéro de lot incriminé et sa situation”,

PHILIPPE GUILHAUMOU,

DIRECTEUR DE L'OFFRE SUPPLY CHAIN ET TRANSPORT DE GENERIX.

produits de l'éditeur. Leroy Merlin, par exemple, utilise les solutions WMS, SCI (supply chain intelligence) et EEM de Manhattan dans le cadre de la refonte de son réseau de distribution autour de deux centres nationaux. Ces outils devraient pousser l'enseigne spécialisée à réorganiser ses multiples flux de produits et optimiser ses processus de supply chain clés, notamment la gestion des stocks et le cross-docking.

RFID prise en compte

Quelques autres nouveautés dans l'offre des éditeurs témoignent d'avancées significatives de l'évolution de la traçabilité. La première est liée à la maturité de la RFID. Les éditeurs qui ne prenaient pas en compte cette tech-

son logiciel Trace'It. L'industrie aéronautique est notamment une cible, mais Jérôme Delorme, Pdg de l'entreprise, voit plus loin : « Dans tous les cas où les instruments sont soumis à des contrôles périodiques, cette solution s'impose pour des raisons de qualité et de gestion de parc », dit-il. Il pense ainsi aux outillages mais aussi aux harnais, élingues ou autre filins pour la manutention lourde. Et il vise également le BTP (engins de chantier) et l'industrie ferroviaire. « Dans les immenses ateliers de maintenance de la SNCF, c'est toujours un casse-tête de retrouver des outils tels que les torches à plasma. Il y en a plus d'une centaine et elles doivent subir un contrôle par an », raconte-t-il.

La seconde évolution est la généralisation des applications à base de terminaux mobiles. Manhattan Associates vient ainsi de lancer FieldScout, qui permet notamment de générer un accusé de réception par scanner pour toutes les livraisons, et de localiser un stock à n'importe quel endroit d'un magasin. Elle est axée sur un terminal Windows Mobile. Même chose chez IBSE, qui offre désormais à la fois la gestion de la RFID et la possibilité de gérer des terminaux mobiles sous Windows CE.

La traçabilité en boucle ouverte se heurte à la difficulté d'offrir une vision globale du processus. Generix, éditeur du logiciel traçabilité Infolog GTS, s'est attaqué à ce problème avec une approche originale : un portail en mode collaboratif, lié à son logiciel.

Base de données collaborative

L'idée est de mettre au centre du processus de traçabilité le bon de livraison. Autrement dit, de

créer dans GTS une base de données centralisée et collaborative qui recueille et archive tous les événements liés au bon de livraison, et cela tout au long de la chaîne de distribution. Philippe Guilhaumou, directeur de l'offre supply chain et transport chez Generix, pense qu'il sera ainsi beaucoup plus facile, dans le domaine de la grande distribution en particulier, de gérer les retraits de façon précise. « En cas de défaut constaté sur un produit, il serait ainsi possible de cibler très précisément le numéro de lot incriminé et sa situation et donc de ne retirer dans chaque entrepôt que les produits qui posent problème », dit-il.

L'idée est intéressante mais se heurte à plusieurs obstacles. Le premier tient au fait que chaque distributeur possède son propre bon de livraison. Un écueil qui se règle toutefois facilement via un traducteur EDI qui se charge de les mettre au bon format. Le second, en revanche, est bien plus difficile à résoudre. Pour que le système fonctionne, il est indispensable que tous les acteurs de la chaîne jouent le jeu. Ce n'est pas gagné d'avance. Ce qui explique que Generix mette en œuvre ce portail avec une certaine discrétion afin de valider la pertinence de l'approche et l'intérêt qu'il suscite auprès des entreprises.

Cette volonté de centraliser les informations de traçabilité pour faciliter les rappels de produits n'est pas sans rappeler celle, plus ambitieuse, menée par GSI – organisme de référence en matière de standard – autour du code EPCIS (Electronic Product Code Information Services). À ce propos, on notera qu'aujourd'hui, ce standard, qui permet de donner à tous les partenaires une visibilité sur l'ensemble des données, est intégré à l'offre logicielle de près de vingt éditeurs, depuis IBM qui a été l'un des tout premiers à en doter son InfoSphere Traceability Server jusqu'à Axway, en passant par SAP, Nec ou Microsoft.

Franck Barnu



“Le suivi d'outils s'impose dans tous les cas où les instruments sont soumis à des contrôles périodiques, pour des raisons de qualité et de gestion de parc”,

JÉRÔME DELORME, PDG DE JIDEEC.

nologie, se sont empressés de la mettre à leur catalogue. C'est le cas d'Infflux, qui a ajouté cette année cette fonctionnalité à son logiciel de pilotage des entrepôts Bext WS. Du coup, il déploie actuellement plusieurs applications utilisant des étiquettes électroniques dans le domaine du textile.

De son côté, Jidelec croit beaucoup au développement d'applications portant sur le suivi d'outils. L'éditeur vient ainsi de présenter une solution dédiée à cette fonction, conçue autour de

